

MAGIE et **SORCELLERIE**

DU CHAMANISME À HARRY POTTER
30 000 ANS D'HISTOIRE

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS DORTIER



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Crédit photo couverture : ©Fine Art Images/Heritage Images/Getty.

Crédits photos intérieur : p. 16 ©Library of Congress ; p. 50 ©Éric Lafforgue/Art in All of Us/Getty ; p. 64 ©Painters/Alamy ; p. 75 ©Musée de Millau et des Grands Causses ; p. 76 ©Musée du Louvre ; p. 80 ©RebeccaPicard/Getty ; p. 92 ©Fototeca Gilardi/Getty ; p. 106 ©Universal History Archive/UIG/Getty ; p. 117 ©Leemage/Corbis/Getty ; p. 120 ©Science History Images/Alamy ; p. 136 ©Collection HB-CI ; p. 152 ©Devian Black/Adobe ; p. 174 ©Karl Blanchet/Luna/Alamy ; p. 182 ©Bibliothèque nationale de France ; p. 196 ©Louise Wateridge/Pacific Press/Light Rocket/Getty ; p. 202 ©Art World/Alamy ; p. 208 ©New York Historical Society Museum and Library ; p. 214 ©Roberto Frankenberg/Modds ; p. 220 ©Musée du Prado, Madrid ; p. 226 ©Tony Savino/Corbis/Getty ; p. 232 © Musée des Confluences.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2023

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361068219

MAGIE ET SORCELLERIE

Sous la direction de Jean-François Dortier





Sommaire

La magie est toujours là... *Jean-François Dortier* 9

La galaxie magique

Dix questions (plus une) sur la magie et la sorcellerie
Jean-François Dortier 15

La magie dans l'histoire

Magies et globalisation en Afrique subsaharienne
Julien Bondaz 49

La magie gréco-romaine, à la découverte
d'une belle oubliée. *Michaël Martin* 63

Magie et pouvoir, le souvenir du roi magicien
dans le monde antique. *Michaël Martin* 79

Religions, sciences et magie

La chasse aux sorciers et aux sorcières,
quatre siècles d'histoire. *François Bordes* 91

Magie et religion, des liens très étroits
Jean-François Dortier 105

Le renouveau des « sciences occultes »
Nicole Edelman 119

La magie aujourd'hui

Les guérisseurs en milieu rural
Hugues Berton et Christelle Imbert 135

La renaissance du chamanisme
Denise Lombardi 151

Le nouveau bazar de la sorcellerie
Jean-François Dortier 165

<u>Le maraboutage : comment ça marche ?</u>	
<u><i>Jean-François Dortier</i></u>	<u>173</u>
<u>Une brève histoire de la magie de spectacle</u>	
<u><i>Rémi David</i></u>	<u>181</u>
<u>Sorciers et sorcières aujourd'hui...</u>	
<u><i>Jean-François Dortier</i></u>	<u>195</u>
 Le retour des sorcières	
<u>La grande chasse aux sorcières</u>	
<u><i>Jean-François Dortier</i></u>	<u>201</u>
<u>La mécanique des procès</u>	
<u><i>Jean-François Dortier</i></u>	<u>207</u>
<u>Se guérir des « sorts » dans la France d'aujourd'hui</u>	
<u><i>Jean-François Dortier</i></u>	<u>213</u>
<u>L'imaginaire des sorciers et sorcières</u>	<u>219</u>
<u><i>Jean-François Dortier</i></u>	
<u>Witch. La « fierté » sorcière</u>	
<u><i>Jean-François Dortier</i></u>	<u>225</u>
<u>La magie au musée</u>	
<u>Entretien avec <i>Gaëlle Cap-Jedikian</i> et <i>Carole Millon</i></u>	<u>231</u>
<u>Bibliographie</u>	<u>237</u>
<u>Contributeurs</u>	<u>239</u>

LA MAGIE EST TOUJOURS LÀ...

Il fut un temps où on la tenait pour une arme puissante.

Dans toutes les sociétés anciennes, on a fait appel à des chamanes, des magiciens, des druides, des devins dont les pouvoirs magiques permettaient de soigner, d'éloigner les calamités et d'aider les gens à prendre de bonnes décisions.

Aux mains des sorciers et des sorcières, la « magie noire » pouvait être maléfique. D'où les chasses aux sorcières qui firent des milliers de morts.

Contre toute attente, le temps des sorciers, des sorcières et des enchanteurs n'a pas disparu. Les guérisseurs et les marabouts ont de nouveau le vent en poupe. Les néodruides et les chamanes recrutent des adeptes. Les livres sur le pouvoir des cristaux ou les accords toltèques sont des *best-sellers*. Harry Potter et son école de sorciers ont remis les enfants à la lecture.

Quant aux « sorcières », elles sont devenues un symbole féministe.

Ce livre aborde le monde de la magie sous ses multiples visages, ses différentes époques, dans différentes civilisations. Il s'interroge aussi sur l'étonnante persistance des croyances et de la magie au seuil du troisième millénaire. Il invite à s'interroger sur les ressorts profonds qui poussent les humains à convoquer des puissances invisibles, réaliser des rituels étranges, et formuler des paroles magiques pour tenter de maîtriser le cours du destin.

Jean-François Dortier

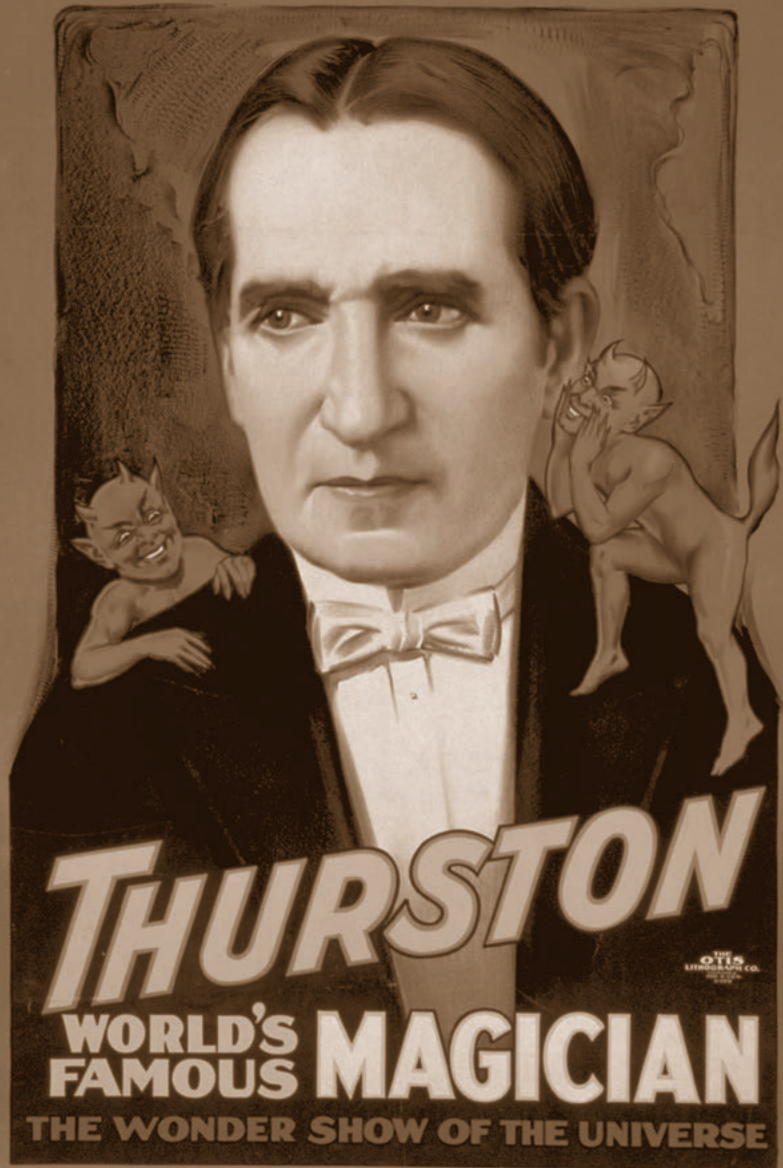
PREMIÈRE PARTIE

LA GALAXIE MAGIQUE

DIX QUESTIONS (PLUS UNE) SUR LA MAGIE ET LA SORCELLERIE

Jean-François Dortier

Humanologue, fondateur des revues
Sciences Humaines et *L'Humanologue*.



THURSTON

**WORLD'S
FAMOUS**

MAGICIAN

THE WONDER SHOW OF THE UNIVERSE

THE
OTIS
LITHOGRAPH CO.
CHICAGO, ILL.

1- La magie, de quoi parle-t-on ?

Il y a un siècle, le magicien appelé « prestidigitateur » ou « illusionniste » se présentait sur scène en costume avec une grande cape noire, un haut-de-forme et une baguette magique. Il était souvent accompagné d'une belle assistante court-vêtue (pour pimenter le spectacle). De son chapeau, il pouvait faire sortir une foule de choses : foulards, ballons, colombes qui s'envolaient aussitôt et même de mignons petits lapins.

Si, de la même façon, on pouvait faire sortir d'un chapeau tous ceux qui pratiquent ou ont pratiqué la magie, on verrait défiler une galerie de personnages : des chamanes et des marabouts, des fées et des sorcières, des devins et des sorciers vaudous, des guérisseurs et des voyantes, des astrologues et des fakirs, des oracles et des mages, des alchimistes et des charmeurs de serpents, et autres ensorceleurs, envoûteurs et diseuses de bonne aventure.

Le mot « magie » peut rassembler une multitude de personnages différents : appartenant au

passé (les druides) ou au présent (les marabouts africains), réels (les chamanes) ou imaginaires (les fées). Leur point commun ? Tous détiennent des pouvoirs extraordinaires : faire des présages (les astrologues et les voyants), transformer la matière (le plomb en or pour les alchimistes, la citrouille en carrosse pour les fées), guérir, protéger et réaliser nos vœux le plus chers ou, au contraire, jeter des mauvais sorts. Ces pouvoirs magiques proviennent d'un contact privilégié avec des forces ou des esprits invisibles.

2- La magie est-elle universelle ?

Il y a un siècle, il était courant de considérer que « la pensée magique » était le fait des peuples dits « primitifs » (appelés aujourd'hui « peuples premiers »). L'Afrique semblait être la terre d'élection de la magie : avec ses sorciers vaudous, ses marabouts, ses devins, et ses grigris. Encore aujourd'hui, sur le marché de Cotonou (Bénin), comme dans bien d'autres États, se tient un marché des féticheurs très achalandé en crânes de chien, rats, singes ou oiseaux séchés, nécessaires pour se guérir, gagner l'amour, protéger les siens ou se défaire de quelques sortilèges.

Ailleurs, chez les Indiens d'Amazonie ou en Sibérie, terres de chamanisme ou chez les peuples autochtones du Pacifique adeptes de l'animisme, les pratiques magiques étaient également omniprésentes et ancrées dans la médecine et la religion.

Dans les grandes civilisations antiques, magie et sorcellerie étaient aussi omniprésentes : les Perses et les Babyloniens avaient leurs mages, les Grecs leurs oracles, les Romains, leurs augures. Dans la Bible, il est dit « N'écoutez pas vos prophètes, vos devins, vos songeurs, vos astrologues, vos magiciens » (Jérémie, XXVII). Tous pratiquaient l'astrologie et différents types de divinations. Tous avaient recours à des guérisseurs et des faiseurs de miracles censés soigner les enfants malades, faire venir la pluie, repousser les mauvais sorts et même ressusciter les morts. Des castes de grands prêtres, astrologues, mages et devins officiaient auprès des autorités, d'autres après du petit peuple. En Chine antique, la magie était à la fois une affaire d'État et répandue dans les milieux populaires. En Inde, la magie était consubstantielle à la religion hindoue.

La religion chrétienne a condamné la sorcellerie comme étant l'œuvre du diable. Le Moyen Âge occidental n'avait cependant pas rompu avec les pratiques magiques : la plupart des saints étaient considérés comme des guérisseurs susceptibles de faire des miracles. Ils étaient d'ailleurs réputés pour détenir des pouvoirs magiques : sainte Thérèse détenait le pouvoir de lévitation, grand classique de tout bon magicien ou sorcier.

Aujourd'hui encore, la magie semble confinée dans les marges de la société, mais elle est loin d'avoir disparu : en témoigne le succès des guérisseurs, des horoscopes, de la voyance, de l'ésotérisme et des

mouvements néochamanistes et néodruidiques¹. Sans parler bien sûr de l'étonnant retour en grâce des sorciers et des sorcières².

Il est troublant de constater l'omniprésence de la magie à travers les âges. Chaque civilisation a développé ses propres croyances et pratiques – ici on lit l'avenir dans les astres et ailleurs dans les entrailles de mouton ; ici, on soigne en invoquant un fluide mystérieux, le « mana », ailleurs en mobilisant des « énergies ». Mais les croyances sont similaires : les rituels et les formules magiques se ressemblent.

On pourrait tenter de généraliser le constat et considérer que la magie est universelle. Mais si on l'observe bien dans toutes les civilisations et à toutes les périodes de l'histoire, on comprend que c'est aller un peu vite en besogne que d'en faire un invariant. Aujourd'hui, un couple qui n'arrive pas à avoir d'enfant ira plutôt faire un test de fertilité avant d'aller voir un désenvoûteur. De même, les décideurs politiques vont rarement consulter les oracles.

Pour comprendre l'existence de la magie, il faut donc en cerner les formes, les lieux d'apparition et ses différents usages avant de conclure trop vite à l'existence d'un besoin universel.

1- Voir D. Lombardi.

2- Voir F. Bordes.

3- Magie et sorcellerie : Quelle différence ?

La distinction entre la magie et la sorcellerie ou « magie blanche » et « magie noire », l'une étant bénéfique et l'autre maléfique, est courante dans beaucoup de sociétés. Les expressions « magie blanche » et « magie noire » ont été introduites en Europe au 19^e siècle, mais on les retrouve déjà sous d'autres noms dans d'autres sociétés. Selon l'anthropologue Adolphus Elkin, les Aborigènes d'Australie font la distinction entre le *medecine man*, sorte de chamane qui use de ses pouvoirs pour guérir et le « sorcier » qui jette des mauvais sorts, provoque des maladies et sème la mort. A. Elkin a consacré un livre aux chamanes aborigènes. Chaque clan a son chamane et on fait appel à lui en diverses circonstances : pour soigner les maladies (qui résistent aux remèdes habituels que chaque famille connaît), appeler la pluie ou favoriser la chasse. Ces « hommes de haut degré » utilisent donc leur pouvoir pour le bien d'autrui.

Quand il a cherché à rencontrer des sorciers et des jeteurs de sorts, A. Elkin admet n'en avoir jamais trouvés. Les sorciers sont supposés exister, mais toujours dans le clan ennemi. Ce qui suggère que la sorcellerie relèverait d'une accusation plutôt que d'une pratique réelle.

On observe le même phénomène durant la chasse aux sorcières qui eut lieu en Europe du 16^e au 17^e siècle : ce furent d'abord des hérétiques puis des femmes isolées, des notables qui étaient accusés des

pires abjections : jeter des maléfices, avoir pactisé avec le diable, se livrer à des rituels sataniques. Mais ces aveux ont été extirpés sous la torture. Encore aujourd'hui en Afrique, personne ne se présente comme sorcier et n'affirme pratiquer la « magie noire », alors que les devins, guérisseurs et marabouts ont pignon sur rue. La sorcellerie est donc un fantasme. Elle procède plus de la rumeur et de l'accusation que de la réalité.

Éric de Rosny, prêtre jésuite et ethnologue, qui fut initié comme *nganga* (guérisseur, féticheur) au Cameroun raconte que les commerçants prospères de Douala étaient accusés de sorcellerie : leur réussite s'expliquait par le fait qu'ils s'emparaient en secret de l'âme de leurs victimes pour les exploiter.

Quelques témoignages de « magie noire » et de sorcellerie existent, mais ils sont rares. Ainsi, les pharaons usaient de pratiques magiques pour éliminer symboliquement leurs ennemis avant une bataille. En Grèce antique, on utilisait parfois des tablettes (dites tablettes de défixion) avec des inscriptions destinées à nuire à ses adversaires avant un procès.

4- Comment pratiquer la magie ?

La magie est à la portée de tout le monde. Certaines recettes sont très simples. Vous souhaitez un remède pour affronter le stress avant de parler en public ? Prenez une jolie pierre bleue de calcédoine, serrez-la entre les mains et souffler dessus pour la faire chauffer. Puis, léchez-la avant de prendre la parole. Dès lors,

vous « pourrez parler aux hommes avec la plus grande assurance ». Cette recette magique nous provient de Hildegarde de Bingen, grande mystique chrétienne du Moyen Âge qui propose de nombreux remèdes de ce genre dans son *Lapis lapidarum*³ (livre des pierres).

Il est d'autres recettes qui font appel à un savoir plus élaboré. Au Bénin, chez les Yorubas, le guérisseur (babalawo ou « père du secret ») connaît les vertus médicinales de nombreuses plantes : leur utilisation doit être accompagnée d'une formule incantatoire (ce qui en fait une pratique magique et non une simple plante médicinale). Quant aux grands rituels chamaniques des Indiens Cherokees, ils supposent une longue préparation (une période de jeûne et d'abstinence sexuelle de plusieurs jours), suivi d'un rituel comprenant une longue suite de chants et des danses (qui se déroule dans un lieu sacré), le tout précédant une transe (consécutive à la prise d'un champignon hallucinogène) au cours de laquelle le chamane entre en contact avec les esprits pour leur faire sa demande.

Quelles que soient leur forme et leur complexité, tous les rituels magiques reposent sur un schéma assez constant comprenant des gestes codifiés (l'imposition des mains par exemple), l'usage de formules incantatoires (mantras et formules magiques). L'utilisation d'un arsenal

3- « Qui souhaite fermeté et courage pour prononcer un discours, et qui veut exposer adroitement ce qu'il a à dire, tienne une calcédoine dans sa main, la réchauffera de son haleine de manière qu'elle en devienne humide. Puis il la léchera de sa langue, et il pourra parler aux hommes avec une plus grande assurance. »

d'objets (grigris, amulettes, talismans), de poudres, élixirs et autres « potions magiques » n'est pas systématique mais très fréquente. Elle participe à la création d'un climat de mystères et d'étrangeté propre à la magie.

5- Comment devient-on sorcier ?

Depuis *Harry Potter*, il est connu qu'il faut passer par l'école des sorciers pour entrer dans la profession. On y apprend les sortilèges, la fabrication des potions et l'art de voler sur un balai. Cet apprentissage est essentiel, à condition toutefois d'avoir des prédispositions ! Car, la chose est connue, sans un « don » inné, la magie ne se produira jamais. L'histoire d'*Harry Potter* confirme à sa manière ce que disent les spécialistes sur la formation du chamane ou du guérisseur : le don et une vocation initiale sont un préalable essentiel ; l'apprentissage un complément nécessaire⁴.

En fait, dans de nombreuses sociétés la formation d'un devin, d'un chamane, d'un guérisseur suppose à la fois un don et un apprentissage. Chez les Amérindiens, on devient chamane par une sorte de vocation initiale qui se perçoit dès l'enfance par certains signes – une personnalité à part, un certain charisme – accompagnés par une transmission de maître à élève⁵. En Occident,

4- L'anthropologue E. Evans-Prichard a mené dans les années 1930 une enquête sur la sorcellerie au Soudan. Il en est venu à cette distinction canonique (chez les anthropologues) entre la sorcellerie (*witchcraft*) qui provient d'un don inné et la magie (*sorcery*) qui s'acquiert et se transmet par initiation. Mais cette distinction suppose que la pratique de la sorcellerie existe vraiment.

5- M. Perrin, *Le Chamanisme*, 7^e éd., PUF, coll. « Que sais-je? », 2017.

les guérisseurs, magnétiseurs et autres tradipraticiens évoquent aussi l'existence d'un « don » indispensable : ce qui n'empêche pas ensuite d'apprendre certains gestes auprès de leurs pairs⁶.

Hors de la « vocation » et de la formation, on peut aussi devenir sorcier à son corps défendant : c'est le cas tragique de ceux qui sont accusés de sorcellerie. En Afrique, certains enfants épileptiques, albinos ou qui souffraient de malformations ont longtemps été pris pour des sorciers. Pour eux, la sorcellerie n'était pas un don mais une malédiction. Certains étaient tués ou chassés de la maison par leurs propres parents. Cette pratique est réapparue dans certaines régions de la République démocratique du Congo.

6- Qui sont les chamanes ?

Le mot « chamane » fut introduit en Occident au 17^e siècle par un prêtre russe, Avvakum Petrovitch. Dans son *Autobiographie*, il raconte avoir assisté en Sibérie à une cérémonie de divination. Sommé par un chef de guerre de dire si une expédition chez les Mongols s'annonce favorable, le chamane s'exécuta de la façon suivante. « Le soir venu (le chamane) amena un bœuf vivant (...), il lui tordit le cou et rejeta la tête au loin. Puis il commença à sauter et danser et à appeler les démons ; enfin, avec de grands cris il se jeta à terre, et l'écume sortit de sa bouche. » À la question

6- Certains ethnologues ont été initiés (P. Verger, É. de Rosny, J. Favret-Saada, M. Harner) et ont fait un récit de leur initiation.